

THÉÂTRE

Yves Sioui Durand

Le Porteur des peines du monde



LEMÉAC



Bibliothèque Nationale du Québec

Le Porteur
des peines du monde

DONNÉES DE CATALOGAGE AVANT PUBLICATION (CANADA)

Sioui Durand, Yves, 1951-

Le porteur des peines de monde

(Théâtre ; 196)

ISBN 2-7609-0198-X

I. Titre.

PS8587.I68P67 1992

C842'.54

C92-096770-1

PS9587.I68P67 1992

PQ3919.2.S56P67 1992

PS
9587
I65P67
1992

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada pour l'aide généreuse accordée à la publication de ce livre.

Photographie de la couverture : Presse canadienne

« Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur et de l'éditeur. »

© Copyright Ottawa 1992 par Leméac Éditeur Inc.

1124, rue Marie-Anne Est, Montréal (Qc) H2J 2B7

Dépôt légal — Bibliothèque nationale du Québec, 3^e trimestre 1992

Imprimé au Canada

D9204562

YVES SIOUI DURAND

LE PORTEUR
DES PEINES DU MONDE

LEMÉAC

CRÉATION ET DISTRIBUTION

Le Porteur des peines du monde a été créé à Montréal dans un terrain vague situé au coin des rues Bleury et Maisonneuve le 30 mai et le 1^{er} juin 1985, lors du premier Festival du théâtre des Amériques, et a mérité le prix Américanité.

Yves Sioui Durand	Huron-Wendat
John Blondin	Déné
Joseph Jean-Pierre	Montagnais-Innu
Bernadette Dominique	Montagnaise-Innu
Paul Nadjeewan	Ojibway
Gordy Simon	Ojibway
Barry Sarrasin	Ojibway
Pépé Mendoza	Péruvien
Jocelyn Bérubé	Québécois
Catherine Joncas	Québécoise

Invités spéciaux

Michel Ducharme	chanteur
Sylvie Tremblay	chanteuse

Mise-en-scène	Yves Sioui Durand
Scénographie	Richard Lacroix
Musique	Vincent Beaulne et Bertrand Beaumont
Éclairages	Guy Simard

La traduction en langue montagnaise a été réalisée par Georges Henri Michel.

Depuis, ce drame rituel a été présenté au Festival International d'été de Québec en 1987, au Festival Amérindien d'INNU NIKAMU en 1987 et au Festival Sound Symposium, Terre-Neuve en 1988.

Il a fait l'objet d'une tournée européenne en 1989 au Glastonbury Festival en Angleterre, au Festival international de Montpellier Danse en France et au Festival international d'été de Nantes en France.

Présenté à nouveau à Montréal du 10 au 14 septembre 1992 en témoignage de respect pour la résistance des cultures Amérindiennes et en dissidence des célébrations du 350^e anniversaire de la fondation de Montréal et du 500^e anniversaire de la découverte-conquête des Amériques.

Présenté également en octobre 1992, à Oaxaca dans le cadre de la première rencontre interaméricaine du théâtre communautaire indigène d'Oaxaca.

PERSONNAGES

Le Porteur ou l'homme-oiseau

Une jeune indienne Montagnaise

Deux indiens des Andes

Le Loup de la finance

Un chanteur de la forêt du Nord,
Montagnais-Innu

Quatre chanteurs Ojibways — gros tambour

PROLOGUE



La découverte de l'Amérique fut un événement unique dans l'histoire de l'humanité ; c'est aussi l'origine du déracinement brutal et tragique des peuples Amérindiens.

Autrefois, ceux que l'on nomme aujourd'hui les Amérindiens habitaient pleinement cette terre, ce pays.

Autrefois, du lever au coucher du soleil, sur les bords du grand fleuve, chacun de leurs gestes, de leurs chants, de leurs danses, chacun de leurs outils de pierre et d'os, chacun de leurs canots tenaient dans leur langue à eux, dans leur vision du monde ; c'était leur manière de vivre, leur culture.

Cette liberté fut cruellement effacée par l'histoire.

Ce fut l'effacement de peuples entiers, l'effacement de la culture et de l'art, l'effacement de la pensée religieuse ; puis l'abolition forcée de la langue et l'isolement définitif dans les réserves créées par le gouvernement Canadien.

Malgré la dépossession qui s'ensuivit, malgré une culture déracinée, malgré les terribles années d'humiliation, malgré le déchirement des familles et les peurs qu'engendre l'alcool, malgré les enfants enfermés, abusés dans l'obscur silence des écoles et des couvents, malgré les indécentes politiques de toutes sortes, les Amérindiens ont agi en

« Indiens », comme eux seuls peuvent le faire : ils ont su survivre.

Ils ont survécu, toujours souriants, au ridicule des pow-wow pour touristes, des cabanes de bébélles amérindiennes « Made-in-Canada », des show indiens, des Tsin-ghahhook et des Bill Wabau ; ils ont maintenu intact leur sentiment pour la Terre.

Voilà ce qui a façonné notre personnalité, notre entêtement à survivre ; et voici que, hors des sépultures des musées, nous sommes à nouveau une richesse humaine vivante.

Que signifie notre survivance, notre résistance à l'assimilation, notre entêtement pour la survie de l'humanité ?

Les Amérindiens sont aujourd'hui la voix ultime de la terre ; ils témoignent dans leur chair, de la blessure écologique permanente de cette Terre.

La perception de la totalité sacrée de la création est l'un des fondements de l'identité Amérindienne.

L'interruption brutale de cette perception rompt les valeurs essentielles qui unissent l'individu à lui-même et à son groupe.

L'effet d'envahissement et d'effacement du territoire physique, politique, culturel et religieux par les « conquitateurs » aurait dû sceller définitivement la disparition de nos peuples.

Le renversement de nos valeurs religieuses et sacrées, dénoncées par les missionnaires comme des superstitions barbares et des sorcelleries, a été l'un des moments les plus tragiques de notre histoire, confinant ainsi des groupes entiers à la torture, au désespoir, à la folie.

Mon peuple, les Hurons-Wendats, fut le deuxième après les Béothuks de Terre-Neuve à connaître les horreurs de la guerre, de l'éclatement, des épidémies, de la diaspora et de la quasi disparition.

Le dialogue de l'homme et du monde fonde la connaissance et constitue la mémoire fidèle des choses.

Les Amérindiens dialoguaient sagement avec le monde ; ils étaient à l'écoute du vivant et de la Terre même.

Tout ce qui est vivant fait partie de nous, nous forme en quelque sorte.

C'est de la diversité du vivant que témoigne la richesse de l'être humain ; tout ce qui meurt, tout ce qui disparaît, nous déshumanise.

Il n'y a pas d'humanité sans liberté.

Les Amérindiens ont un sentiment pour la Terre ; ils l'appellent « notre mère » ou encore ils disent : « le territoire ».

Le territoire est une notion tout à fait différente de celle que traduit le mot « terrain ». Le territoire est beaucoup

plus vaste ; il préside à la liberté, il en est la mémoire immédiate.

Le territoire est le lieu ultime des énergies non domestiquées ; il est lieu et refuge.

Le territoire est ce qui doit rester intouché et libre si nous voulons conserver notre nature humaine.

On peut sans doute monnayer un terrain, le vendre ; mais pas le territoire. Le territoire, pour nous, Amérindiens d'aujourd'hui, c'est la mémoire ancestrale et la garantie réelle de notre propre liberté.

Le fondement des droits territoriaux trouve sa substance dans notre culture et nos pratiques millénaires. Nos droits sont notre mémoire et notre mémoire est notre territoire.

Le territoire nous révèle notre culture et la manière de vivre de nos ancêtres ; il vivifie notre langue, il garantit notre liberté et notre avenir.

Les Amérindiens n'échappent pas au monde moderne.

Notre survie en tant que nations passe par l'adoption de comportements modernes qui exigent de nous un effort hors du commun.

Nous ressentons aujourd'hui même la nécessité d'un ajustement social et culturel avec la société canadienne, afin de préserver notre identité.

Nous sommes de nouveau confrontés à deux mondes, à deux manières d'être et de vivre. Pour pouvoir survivre,

nous devons relever le défi d'un dépassement, d'une redéfinition de nous-même.

Je pense que le temps est venu de ré-affirmer le lien essentiel que constitue notre spiritualité et de poser ouvertement notre survivance comme un vibrant témoignage d'espoir pour l'humanité.

La dramaturgie Amérindienne est un outil essentiel de développement culturel. Elle est un instrument de prise en charge.

Elle nous propose de défokloriser la perception de l'art autochtone en rompant avec l'isolement culturel des réserves.

La dramaturgie amérindienne plonge ses racines au cœur de l'histoire et de la tradition la plus authentique et condense ainsi tout l'espace culturel de notre passé, de notre présent et de notre avenir.

Le Porteur des peines du monde est peut-être né de cette rencontre inespérée avec un « grand oiseau », avec ce magnifique épervier qui m'a redonné la vie et dont origine ma vision, mon don et mon engagement.

Le Porteur des peines du monde se veut affirmation et acte d'espoir pour les nouvelles générations.

Renaître au-delà de la misère et de l'alcoolisme. Renaître. Remonter à la lumière. Vaincre la mort.

Le Porteur des peines du monde est un drame-rituel puissant qui réunit, au-delà de la mémoire enfouie

sous le joug des abaissements, des Amérindiens de l'Amérique du Nord et du Sud pour la ré-appropriation de la spiritualité comme territoire imaginaire intact.

Il s'agit d'un acte de courage qui nous dévoile le pouvoir civilisateur de l'homme de culture, de l'artiste créateur, du « shaman » qui, porté par son amour du monde, manipule forces et symboles au cœur de la puissance réelle du rêve.

Le Porteur, véritable homme-oiseau, portageur-shaman, incarne toutes les voix du monde, celles qui nous habitent pleinement et qui hurlent en nous contre la destruction.

La survivance actuelle des Amérindiens nous enseigne une pacification, originant de l'Amérique millénaire qui témoigne de notre sentiment pour la Terre et pour la vie.

Nous sommes l'arbre de la forêt
l'herbe de la Terre.
nous sommes le tonnerre des grandes
rivières et le fleuve du pays
Ma patience est mon courage
ma mémoire est le chant de ma
résistance
mon sang est la déchirure de cette
Terre !
Niawé !

Y. S. D.

La Lumière mourante



Photo : Claudel Huot

Le jour mourant brûle le ciel, la nuit profonde tombe fraîche comme un lac.

Rouge déchirure.

Les vieux indiens, les anciens disent... le Soleil est un homme... il vieillit peut-être... il doit être vieux et fatigué maintenant de porter le monde et sa tristesse sur son dos.

Le Soleil porte le monde, disent-ils... c'est lui le Porteur des peines du monde ! Castor géant, il construit le monde... il est notre maïs, notre nourriture...

Il porte lumière et ombre, vie et mort ; c'est là sa marche, son portage, son cercle.

À la tombée de la nuit, il plonge ensanglanté derrière les hautes montagnes, au plus profond des ténèbres, sous la terre, avec toute la souffrance du monde.

Souvent, les anciens disent de quelqu'un qui meurt, qu'il s'est enfoncé... là où le Soleil tombe.

Le Soleil est un homme enfoncé, enseveli au plus profond de la nuit, luttant pour se purifier et se délivrer « de ce qui le tue ». Véritable combat shamanique avec l'opacité de l'âme pour pouvoir renaître jeune Soleil étincelant, nou-

*velle-lumière-de-l'aube, l'aigle-blanc de l'Est, origine de
vie.*

*Le vieux Soleil glisse alors entre jour et nuit... il tombe,
disent-ils...*

Odeur de la mémoire

gouffre de varech et de glaise
gouffre d'esturgeons pourris
gouffre d'ossements et de déchets
TERRE D'HOCHELAGA

Écorce océane de la vie

ventre originel de la TERRE
murmures des racines de la mort
dans le sang de la savoyane

Je crie

sur les quatre corridors lumineux
de l'horizon
pour la création souffrante
pour la créature souffrante
J'appelle

les vieux déchireurs du ciel
les vieux déchireurs du ciel
les vieux déchireurs de l'homme
les vieux déchireurs de l'homme

J'appelle

les quatre pierres sacrées
de la guérison

le cœur du ciel qui est au cœur du ciel
le cœur de la Terre qui est au cœur de
la Terre
le cœur du vent qui est au cœur du
vent
le cœur de l'homme qui est
au cœur de l'homme...

J'appelle l'homme

le plus vieil enfant du monde

je vais vous raconter
l'histoire de CELUI
qui porte TOUTE LA TRISTESSE
TOUTE LA HONTE
DE NOTRE MONDE...

LE VOICI...

C'EST LUI...

IL ARRIVE...

IL ARRIVE...

SCÈNE I

Le Portageur



Photo : Bernard Dubois

Un vieil homme masqué, mi-homme, mi-oiseau apparaît.

Il porte, sur son dos, un immense ballot de portage.

Des indiens Ojibways frappent le tambour.

La Terre sacrée est belle, peinte et parée comme une femme.

Le Porteur entre au cœur de la Terre sacrée, la terre-du-rêve ; il avance sur la roue-des herbes-de-la-guérison.

Un chant-de-feu le guide. On dirait que ce chant lui emplît les deux oreilles. C'est comme si son cœur et son propre souffle dansaient dans son corps, dans son âme guidés par ce chant.

L'espace rituel est appelé « la terre-du-rêve ». Les anciens utilisaient ces lieux sacrés pour rêver, pour guérir, pour voyager dans l'au-delà.

La fabrication de la « terre-du-rêve » et sa manipulation relève de la plus pure continuité de la tradition et remonte ainsi aux significations des wampums ou colliers de porcelaines (ou perle de coquillages) et aux traditions des peintures de sable des indiens du sud-ouest américain.

Deux grands cercles ou roues-des-herbes-de-la-guérison sont reliés par un grand serpent de plantes qui divise l'espace en deux moitiés.

Un ours femelle est dessiné dans la première moitié ; une tortue géante dort dans son ventre. Cette tortue est le symbole Hurons-Wendats de la terre d'Amérique.



Photo : Bernard Dubois

Dans l'autre moitié, dans la deuxième roue-des-herbes-de-la-guérison se dresse une plate-forme funéraire traditionnelle.

La « terre-du-rêve » est un lieu de pouvoir et d'offrandes ; sa texture est faite des semences des quatre plantes sacrées des Hurons-Wendats : le maïs, les fèves, le tabac et la courge.

Le Porteur des peines du monde entre au cœur de la première roue-des-herbes-de-la-guérison.

Le chant cesse. Un vent se lève, des corbeaux criards passent dans le vent au travers du fracas des arbres.

*Le vieil homme-oiseau prend une pierre... puis il se frappe
la poitrine en criant...*

LE PORTEUR OU L'HOMME-OISEAU.

Nin nipimutan innuat utanimiunuau
Je porte les misères de mon peuple
Nin nipimutan eshi pikanikan assi
Je porte les blessures de cette Terre

*Il brandit la pierre et la jette au sol. Il s'agenouille et se
penche vers la Terre...*

LE PORTEUR.

Nipeten assi, e tepuemikat
J'entends crier le ventre de la Terre

Il écoute, l'oreille tendue :

kassinu tshekuan assit ka utshipan,
unitshissitakanu
Il dit : la source de cette terre est oubliée
Uepinakanut auassit, ute umue assit
ka utshipannitau
Il dit : la Terre est une personne que l'on
perce
et viole en crachant dessus...

LE PORTEUR.

Elle dit : qui m'a déchirée ?
de quel droit dis-tu que je t'appartiens ?

qui es-tu ?
es-tu celui qui me blesse ?

où sont mes enfants ?

la route du vent
emporte leurs cendres...

*On entend les outardes portées par le vent... elles rient
peut-être... comme les esprits de nos enfants emportés par
la mort.*

SCÈNE II

La Parade funéraire



Photo : Claude Huot

*Une jeune indienne... elle vient portant contre sa poitrine
une dérisoire poupée de maïs... peut-être aussi son enfant
à elle...*

Elle regarde la foule.

*Ses longs cheveux noirs tombent sur ses épaules. Son corps
magnifique est peint avec les couleurs de la mort... Des
bracelets de perles de verre jaunes et oranges ornent ses
chevilles.*

*Elle marche... accompagnée par les indiens des Andes qui
soufflent dans leurs longues flûtes en frappant la terre
avec leurs pieds.*

Combien de nos enfants meurent-ils ainsi ?

*Un cloche d'église fend, fer contre fer, la nuit de nos mur-
mures...*

*Combien de fois avons-nous vu nos enfants mourir ainsi,
accrochés à la poitrine de trop jeunes mères.*

*Le glas de fer déchire nos chants. La parade de la mort
s'ébranle, naïve, maladroite, irréelle.*

Elle évoque ce génocide lent des indiens de l'Amérique actuelle : ceux du Guatemala, ceux du Pérou, et ceux d'Amazonie, etc.

Le Porteur, l'homme-oiseau ouvre avec des feuilles de tabac brûlantes, le chemin des os... il nous conduit au pays des morts.

Est-ce nous qui allons
au pays des morts ?

Est-ce nous tous
qui disparaissions
ensevelis au cœur de la Terre ?

Pourquoi devons nous mourir ?
la Terre s'ouvre pour nous
la cendre de nos ancêtres est sur nous

N'y a-t-il qu'une Terre ardente de douleur
Sommes-nous entrés dans l'ombre ?

Le vent des flûtes se tait. Nous sommes parvenus aux rivages de la mort. Ici, nos ancêtres dorment ; leurs os nourrissent la Terre, cette Terre fertile noyée dans l'esprit.

Cette jeune indienne qui porte pour la dernière fois son enfant mort, ultime jouet de sa pauvreté parmi les feuilles de tabac brûlantes.

Cette jeune indienne n'est-elle pas semblable à la vierge catholique de l'église, avec son enfant mort qui pend entre ses bras ?

La parade cesse. La jeune femme sème alors dans les entrailles de la terre ce petit corps de maïs... nous sommes sans futur !

Seul le vent gémit parmi les arbres et le désordre des corbeaux criards, emportés.

SCÈNE III

Le Loup de la finance



Photo : Claude Huot

La lune immense se renverse dans le présage. Un loup hurle, ivre de lumière.

Le Loup de la finance, riche conquérant de l'ouest américain, cowboy de cabaret, véritable personnage de bande dessinée, se tient debout sur un baril d'huile.

Il porte un magnifique chapeau de cowboy en paillettes argentées ; des liasses de billets de banque pendent de ses poches.

C'est lui, le Loup de la finance, le loup financier du monde de l'homme blanc. Il possède tout. Tout est à lui, la Terre, la ville, les humains.

Une musique de discothèque l'accompagne.

Il chasse l'indien de ses terres. Il chasse même les morts indiens de leur cimetière... Il détruit les semences de notre survie ; changer l'indien en homme blanc, en faire un homme enseveli sous la ville...

Il s'adresse au Porteur :

LE LOUP DE LA FINANCE.

Sors du ventre de la terre
Homme de maïs
Sors du ventre de la Terre

LA TERRE TOUTE ENTIÈRE
DÉSORMAIS M'APPARTIENT

ton destin tout entier
m'appartient...

Tu n'as plus de terre
tu n'as plus de nom
tu n'as plus rien
va-t-en... va-t-en...

tu n'as plus de nom
tu n'as plus de Terre

TU N'AS PLUS RIEN
va-t-en... va-t-en...

*Chassé du ventre de la Terre, dépossédé de son identité,
l'homme-oiseau, le Porteur des peines du monde devient
la marionnette vivante du Loup de la finance.*

*Il danse, secoué, manipulé, comme par magie, envoûté
par l'illusion de l'argent...*

La musique infernale déchire la nuit...

LE PORTEUR.

ALL IS DOUBLE
LITTLE DOLL
ALL IS DOUBLE

TOUT EST DOUBLE
petite poupée
tout est doublé

les animaux et les hommes
les plantes et les hommes

ALL IS DOUBLE
LITTLE DOLL
ALL IS DOUBLE

Tout est doublé

la vie la mort
le temps l'argent

*Soudainement, la lune s'obscurcit en inversant sa
lumière puis à nouveau son visage blanc et neigeux
déchire les fumées de la nuit...*

*L'homme-oiseau est ainsi illuminé par la vision lu-
naire... passé et futur se confondent dans la prophétie...*

LE PORTEUR.

Je vois... je vois...
dans l'œil immense de la lune
les tentes perdues déchirées
abandonnées au loin dans la neige

les hommes et les femmes
sont assis dans les ténèbres
ils sont couverts de cendres...

ALL IS DOUBLE
LITTLE DOLL
ALL IS DOUBLE

La musique infernale reprend de plus belle.

Le Loup de la finance, pareil au maître de piste d'un grand cirque, pareil au meneur-de-jeu des bingos minables, invite l'homme-oiseau à tenter sa chance dans le grand monde civilisé...

Il lui jette des billets de banque au visage...

LE LOUP DE LA FINANCE.

WELCOME

ENTRE... dans le GRAND MONDE CIVILISE

ENTRE... dans la GRANDE VILLE MAGIQUE

ENTRE... IN THE BIG MAGIC CITY

tu n'as plus rien

tu n'as plus de nom

tu n'as plus de terre

tout désormais

m'appartient

AH... AH... AH... AH...

ENTRE... ENTRE...

DANS LA GRANDE MÉCANIQUE

THIS IS A TRUE STAGE

TO REACH THE TOP

ENTRE... ENTRE...

DANS LE GRAND BUILDING HUMAIN...

TOUT M'APPARTIENT

AH... AH... AH... AH...

*L'homme-oiseau entre alors à nouveau dans le premier
cercle-des-herbes-de-la-guérison...*

*Une pluie de déchets s'abat des étoiles ; les quatre Lunes
solsticielles et équinoxiales se vident...*

*Les quatres Lunes vomissent une pluie de déchets sur la
Terre sacrée.*

*Le Porteur des peines du monde s'effondre... désormais
« indien-des-villes », sans identité, perdu, seul et défait...*

*La vie est violée sous l'envoûtement de la consumma-
tion...*

VOIX DE FEMME.

VOUS VIEILLARDS ÉTERNELS
AUX COEURS DE PLASTIQUE
VOUS QUI RÊVEZ DE LA LUXURE INFINIE
AU SOMMET DE VOS TOURS DE VERRE

VOUS LES ARTISANS DU POUVOIR
QUI DOMESTIQUEZ L'HOMME

LA TERRE MOURANTE N'EST-ELLE PAS
VOTRE ULTIME CAPRICE ?

La musique est suspendue...



SCÈNE IV

La Purification

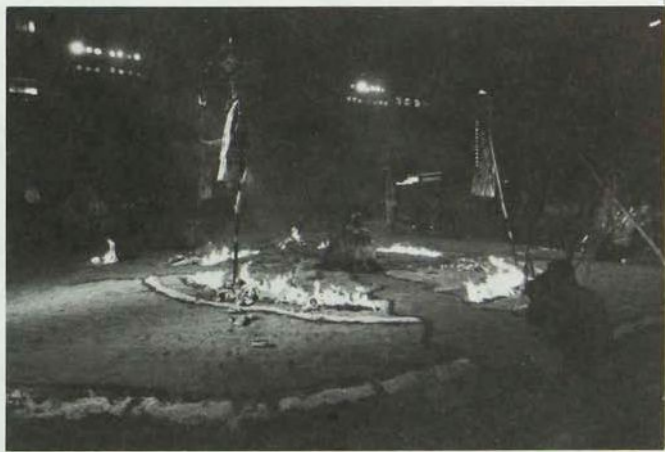


Photo : Bernard Dubois

*Des craquements jaillissent de la nuit... des voix fusent,
inquiétantes...*

*Le feu jaillit de la terre et enserme le premier cercle-des-
herbes-de- la guérison...*

*Le Porteur des peines du monde est emprisonné par un
cercle de feu, au cœur de la terre mourante, de la terre
anéantie... au cœur du désespoir le plus profond...*

*Nous sommes au fond de nous-mêmes, sans identité, avec
seulement la honte de nous-mêmes qui brûle dans la nuit
la plus noire...*

UNE INDIENNE.

Uapatanit tshakuanu nte tekuanit
tshimissimikutit

Montre-leur ce que tu as dans ton sac

Uapatanit tshakuanu nte tekuanit tshiteit
Montre-leur ce que tu as sur le cœur

Uapatanit nenu eshpishan tshikassinita
munnu

tshetshi nistutakau

Montre-leur ta lourde blessure HURLANTE
afin qu'ils puissent voir...

Dans ce lieu désolé où rôde la mort réelle, le Porteur nous dévoile sa charge de portageur, c'est la mort réelle, sa propre mort !

LE PORTEUR.

nipun innuimakuan
tshiiangat nte
tshikunenitenanu

LA MORT est une PERSONNE
et c'est nous-mêmes...

Lentement, il sort une bouteille d'alcool et il boit... il s'effondre...

UNE VOIX DE FEMME.

mishau tapue iskuteuapui
mistaminanun
ekue itenitak auen nimattshin
apu tshekuan itapitshian
nuash ekue nipat
ishkuteapui nipatau tshitinniunanu
ishkuteuapui tshimatshitutakanu
miam kauapishit
kaishi pikunak innu-assinu

UNE AUTRE VOIX.

Il y a tellement de boisson
les gens en boivent tellement
qu'ils en MEURENT

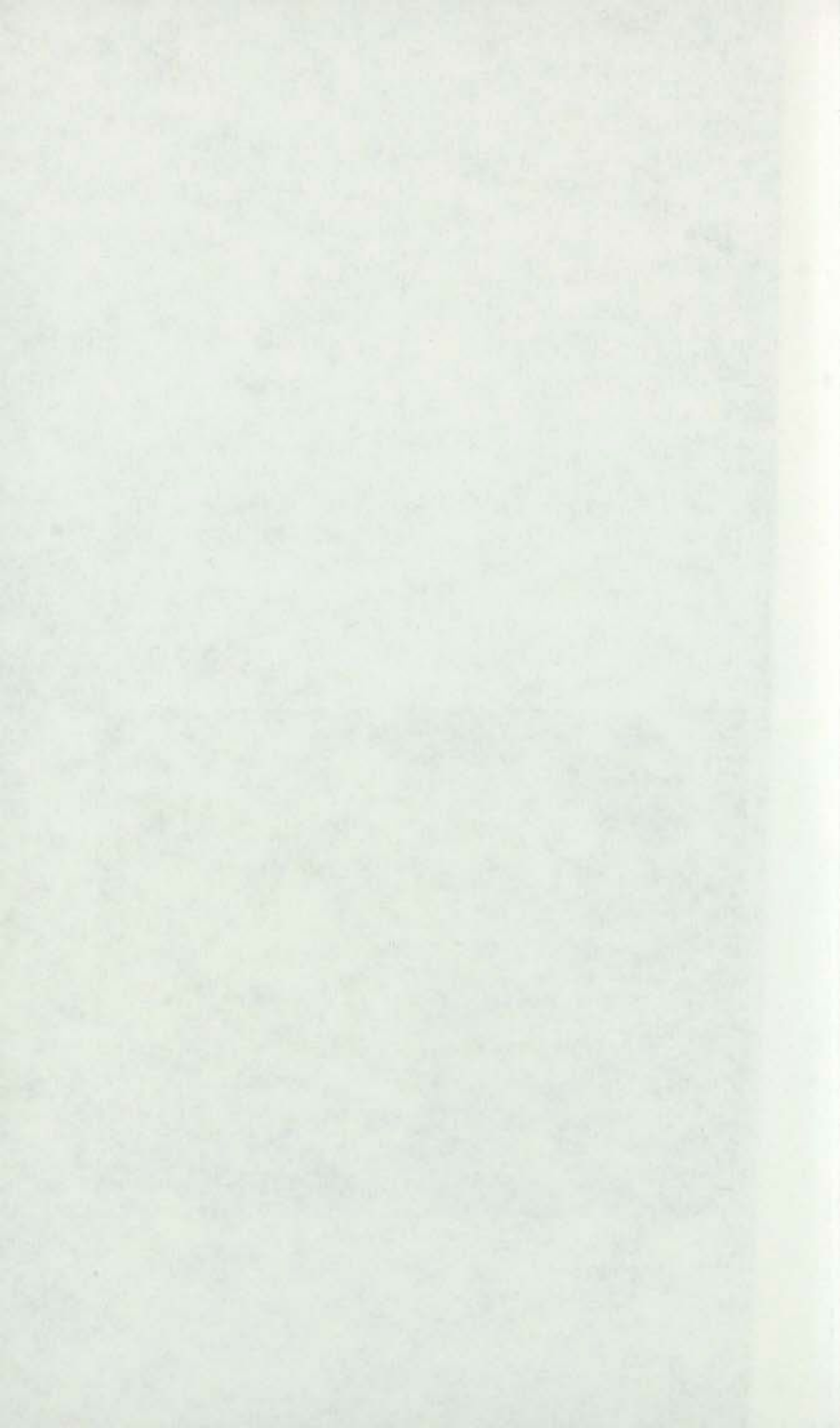
La douleur nous brûle, la déchirure de la dépossession nous dévore,, l'alcool nous tue.

SCÈNE V

L'Esprit du Cerf ou le maître des caribous



Photo : Claudel Huot



L'esprit rôde, puissant.

La Terre de la toundra vibre comme un tonnerre sous la force de sa course, de son souffle.

UNE VOIX D'HOMME.

Tshitapamek tshitapamek eukuean ne
Papakuasik'w atikua katipenimat

UNE AUTRE VOIX.

REGARDEZ REGARDEZ
c'est PAPAKUASIK'W
le maître des caribous...

C'est mon grand-père qui chante.

Un vieil indien Montagnais-Innu chante en s'accompagnant de son teuikan, son tambour. Il chante un chant-de-rêve. Il chasse la force-du-rêve au travers l'orage et le tonnerre de son tambour.

Mon grand-père rêve, il appelle Papakuasik'w...

*C'est lui le maître-des-caribous, l'animal pur et libre...
c'est lui la beauté et la justesse de l'esprit qui danse...*

C'est le Porteur des peines du monde, l'homme-oiseau qui, transformé, danse avec sa branche caribou sur la Terre sacrée...

Il danse, magnifique autour du « cercle-des-herbes-de-la-guérison », autour de cette nourriture sacrifiée... il danse en lutte avec la mort.

C'est Papakuasik'w, le caribou magique qui chante...

C'est cela, la religion indienne !... le chant du rêveur et la danse de l'esprit sont notre force ultime, la volonté de notre souffle.

PAPAKUASIK'W.

Tshekuan uet minin ?

Pourquoi bois-tu ?

LE PORTEUR.

Nimin usham innu um nin eku innut
miam atum eutuan

Je bois parce que je suis indien

je bois pour oublier la tristesse de la Terre
qui me tue...

PAPAKUASIK'W.

ekuan ishpish kassinita
ne sois pas triste...

tshipuamun nte tshikuneniten menuat
tshimeskanam
ishinakun tshetshi mishkutshipinin
nte uetuten

kassinu ma ka natuut auen
shutshenitakushut

un chasseur doit vivre comme un chasseur
il faut changer
les chasseurs sont des hommes très puissants
il y a un vrai chemin pour le rêve de l'indien
cette terre est notre Terre...
c'est la Terre de l'indien

Ce texte est récité pendant la danse du caribou.

PAPAKUASIK'W.

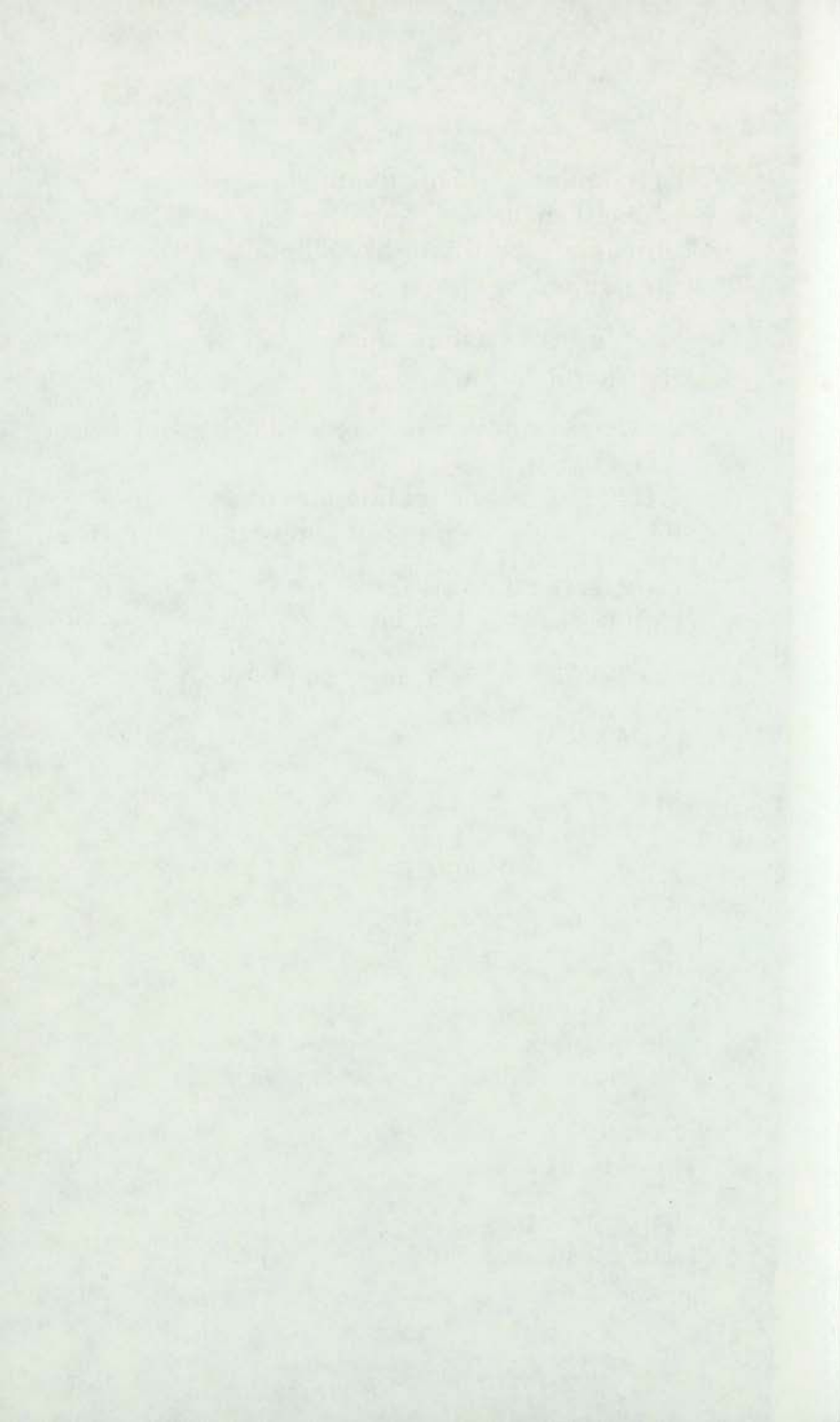
Écoute...
je suis ton grand-père
je suis très puissant

Écoute mon chant

j'ai beaucoup de puissance
tu es un indien
qui marche
sur le cercle-des-herbes-de-la guérison

Écoute...
prends ma puissance

danse avec moi
danse avec moi...

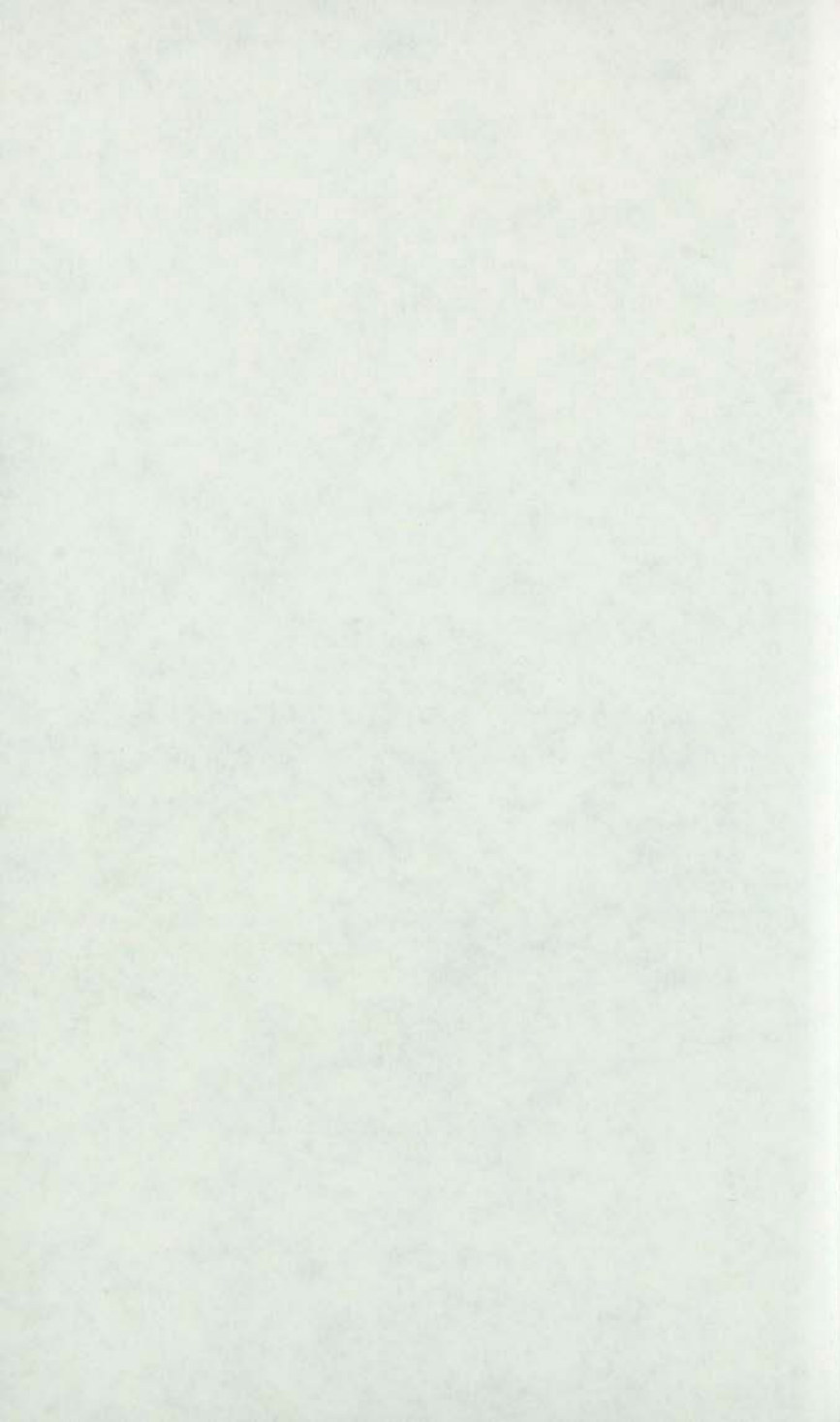


SCÈNE VI

Le Chemin des étoiles



Photo : Claudel Huot



Nous sommes parvenus au sommet de la vision, et nous sommes arrivés devant notre ombre.

Le poids de notre mort réelle, « de ce qui nous tue », a été déposé puis dévoilé et révélé.

Un autre voyage commence...

Le Porteur des peines du monde transporte son double ; squelette percé de deux torches de feu...

Il traverse le fleuve de la nuit, en équilibre sur le grand serpent céleste...

Un immense serpent de plantes sacrées coupe l'espace rituel en le divisant en deux moitiés ; il symbolise, le chemin des étoiles, la Voie Lactée.

Retourner à la vie. Renaître. Remonter à la lumière.

Notre soleil, le voilà, c'est lui qui marche avec courage reconquérir sa lumière.

Ici, à ce moment, il n'y a plus de spectacle ; nous sommes au cœur du danger... c'est ici le chemin courageux des shamans, c'est le chemin de nos ancêtres... il s'agit alors d'un acte de courage véritable.

Une musique grandiose envahit l'espace, les chants et le tambour accompagnent le porteur des peines du monde dans sa marche de purification vers le jour.

Le Porteur de notre culture, l'homme-oiseau, nous a révélé toutes les peines de la Terre ; ce qui nous menace et qui nous détruira à jamais, nous et nos enfants.

LE PORTEUR.

Nishinituk nishimituk
uitshik'w tshetshi shutshishiian
nui apistan tshishutshi unuau
tsheshi asteieshushiian
nte pet uetiteian

J'ai besoin de votre force
donnez-moi votre force
pour que je puisse finir
mon voyage...

*Le Porteur s'adresse ici aux humains-du-bord-du-monde,
aux spectateurs.*

SCÈNE VII

La Danse de l'aigle-blanc ou la naissance du jour



Photo : Bernard Dubois

La gueule de l'immense serpent vomit un feu, c'est le feu de l'aube.

Une plate-forme funéraire se dresse au cœur du deuxième cercle-des-herbes-de-la-guérison. Deux grandes ailes de bois s'échappent de la plate-forme ; des feuilles de tabac et des cheveux humains y sont suspendus, agités par le vent.

L'homme-oiseau saisit son double... il vient se délivrer du poids de sa propre mort en l'offrant au sommet de cette pyramide d'arbres.

Puis, le sifflement d'une flèche enflammée déchire la nuit définitive et allume le brasier solaire, vainqueur des ombres.

Le feu vivant de l'aube danse...

LE PORTEUR.

Ô GRAND AIGLE
maître de la vie et de la mort

pour la dernière fois
sur cette terre
il se peut
qu'une petite racine
de l'arbre sacré
vive encore

Ô GRAND AIGLE
que l'arbre sacré
refleurisse

ÉCOUTE-MOI
non pour moi-même
mais pour mon peuple

ÉCOUTE-MOI
afin qu'il guérisse
dans le cercle sacré
de la délivrance



Photo : Claudel Huot

Ô GRAND AIGLE
FAIS QUE MON PEUPLE VIVE¹

HEY... HEY... AH... AH...

1. Prière du Sioux Black Elk , homme sacré de la nation du Sioux-Lakota.

Le Porteur s'est alors transformé en jeune aigle blanc.

Un jeune aigle blanc danse sur la Terre sacrée.

Le vol du magnifique épervier symbolise la blanche lumière du jour renaissant ; il est cette lumière pure de l'Est qui pénètre notre esprit et lave notre cœur.

Le chant du tambour indien résonne puissamment.

L'aigle s'envole ... dans un déchirement de tonnerre et d'éclairs, il disparaît.

Seules se consomment, au cœur du brasier solaire, les cendres de la mort.



Yves Sioui Durand est né le 11 mai 1951 à Québec. Il est descendant Huron-Wendat. Les Hurons-Wendats habitaient au moment du contact avec les Européens leurs terres ancestrales de la région des Grand-Lacs. Ils furent parmi les premiers peuples amérindiens à subir la diaspora et la

quasi-disparition en Amérique du Nord.

Yves Sioui Durand vit toute son enfance à la réserve du village Huron (Wendake) non loin de la ville de Québec qu'il quitte à la mort de sa mère. Il est aujourd'hui créateur, artiste engagé envers le monde Amérindien et la société contemporaine au sein de laquelle il vit et travaille.

Dramaturge, acteur et metteur en scène, il est aussi le pionnier du théâtre Amérindien au Québec et fondateur des productions ONDINNOK.

Précurseur, il l'est à la fois dans le monde autochtone canadien et dans la société contemporaine. Il a le courage de s'affirmer et de vivre son indianeté positivement.

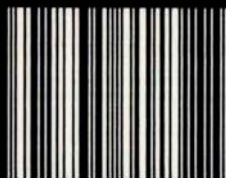
De plus, il a tissé des liens étroits avec de nombreux artistes autochtones canadiens. Il s'efforce de faire connaître la spécificité amérindienne québécoise au reste du pays.

Achévé d'imprimer
en juillet 1992 sur les presses
des Ateliers Graphiques Marc Veilleux Inc.
Cap-Saint-Ignace, Qué.

Ce drame réunit, au-delà de la mémoire enfouie sous le joug des abaissements, des Amérindiens de l'Amérique du Nord de du Sud pour la ré-appropriation de la spiritualité comme territoire imaginaire intact.

Il s'agit d'un acte de courage qui nous dévoile le pouvoir civilisateur de l'homme de culture, de l'artiste créateur, du «shaman» qui, porté par son amour du monde, manipule forces et symboles au cœur de la puissance réelle du rêve.

ISBN : 2-7609-0198-X



9 782760 901988